

Alfred COURMES
(1898-1993)

La pneumatique salutation angélique. Le connaisseur et l'amateur voudront bien remarquer que l'ange lui balance un lis, étudié et dessiné avec un soin particulier, merci, l'important c'est le lis, 1968, huile sur toile, 82 x 100 cm, Paris, Fonds national d'art contemporain.

Au premier regard, chacun comprend qu'il s'agit là d'une parodie¹. Peinture au second degré, cette composition requiert une connivence : pour en saisir la charge d'humour, il faut avoir à l'esprit les traitements canoniques du thème. Courmes réalise un montage aussi réjouissant que savant. Il emprunte à la tradition, mais non sans procéder à des substitutions de figures.

Les carreaux qui recouvrent une partie du sol, évoquent les pavements représentés dans les peintures renaissantes. Des ruines antiques symbolisent, comme il se doit, l'effondrement des anciennes croyances, païennes. Le paysage moderne provient de l'environnement familial de l'artiste, les abords de l'écluse du canal Saint-Martin. Si la présence, au centre du tableau, d'un lis blanc est parfaitement conforme à l'iconographie chrétienne, la place occupée par le livre paraît atypique. Courmes donne-t-il ici une interprétation théologique inédite de cet attribut de la Vierge ? Lorsque l'Archange survient, elle tient à la main un volume de la Bible et médite, d'après les Pères de l'Église, la prophétie d'Isaïe, *Ecce Virgo concipiet*. Ici, nous voyons, posé sur un lutrin, les pages encore vierges d'un Évangile dont l'écriture dépend de la réussite de l'événement qui se prépare. Bel exemple de conflagration temporelle au sein de la narrativité picturale, cette innovation s'inscrit dans le droit fil d'une réflexion sur l'articulation entre l'ancienne et la nouvelle Alliance.

Voici donc le décor planté pour accueillir les deux protagonistes. Alors tout se gâte, ou, si l'on préfère, tout se trame. En lieu et place de Gabriel, nous identifions d'emblée le Bibendum Michelin, accompagné d'un pneu, tout droit sorti d'une plaque émaillée publicitaire. Ce choix, au-delà d'une cocasserie qui se passe de commentaire, doit être éclairé. La

Alfred COURMES

La pneumatique salutation angélique (1968)

Alfred Courmes a peint cette Annonciation en 1968. Fort peu d'artistes affrontent alors ce thème. Comme ses devanciers, Courmes emprunte à la tradition iconographique et à son environnement quotidien. Chacun des éléments essentiels à la scène est sans conteste ici présent :

— La formule *Ave Maria*, tout d'abord : oui, c'est bien d'une salutation qu'il s'agit.

— En revanche, le rôle de l'Archange, dépourvu d'ailes, est tenu par une figure irréaliste, mais nullement religieuse. Goguenard, le Bibendum Michelin fait irruption dans l'espace en coup de vent. L'univers de la réclame se substitue ici aux significations gnostiques du terme *pneumatique*. Archange, il tient à la main un superbe lys. Vecteur publicitaire du mystère, il est accompagné d'un vulgaire pneu. Son regard, le salut qu'il nous adresse, nous convient à observer ce qu'il désigne de son index droit, pointé comme un dard : la zone pubienne, enrobée de dentelles affriolantes, d'une charmante *Pin Up*.

— En dépit de son abandon, voici donc la Vierge Marie, tout de bleu vêtue. À l'inscription latine du haut, répond l'anglais de notre société de consommation : Indian Tonic Water. Les noces mystiques ont cédé la place au choc des pubs. ♦

L'image tisse des éléments hétéroclites : les ruines antiques, le pavement renaissant, une vue du très parisien canal Saint-Martin, un livre blanc (l'histoire doit sans cesse être réécrite), un lys virginal, Marie en *Pin Up*, Gabriel tout droit sorti d'une plaque émaillée.

Annonciation au second degré, trivialisée pour notre plaisir, cette *Pneumatique salutation angélique* nous invite d'autant mieux à partager les joies de la parodie qu'elle est peinte avec un savoir-faire diabolique.

Denys RIOUT

Pneumatique salutation condense, par la magie du Verbe, deux plans de réalité hétérogènes : l'univers moderne de l'industrie automobile, et la tradition gnostique du *pneuma*² (souffle, esprit).

La main gauche du bonhomme désigne à notre attention, sans aucune ambiguïté, la zone pubienne d'une jeune Pin Up dont la robe bleue, attribut ordinaire de Marie, dénude les longues jambes et dévoilent des dessous de dentelles affriolantes. Ses yeux clos nous laissent imaginer quelles rêveries l'habitent. L'ensemble de l'image est d'ailleurs constellé de flaques de couleur qui anticipent sur l'acte à venir : la bouche, les gants et les chaussures de l'Archange, dépourvu d'ailes, les rubans et les sceaux du livre sont peints d'un même rouge vif. Ces noces plus publicitaires que mystiques affichent l'intention de nous faire partager les plaisirs et les joies d'une icône moderne³, réalisée avec un savoir-faire véritablement diabolique.

Alfred Courmes souhaitait peindre des « tableaux de musée ». C'est sans doute pourquoi il affronta souvent les thèmes traditionnels du « Grand goût ». Ses peintures d'histoire représentent Œdipe, Persée, saint Sébastien, Judith et Holopherne, la Vierge et l'Enfant, le Pédiluve, la Crucifixion. Leurs titres annoncent parfois le tour que prennent les événements sous son pinceau : *Elle n'a pas besoin de se coiffer du casque pour éteindre son incendie, ou la découverte archéologique* (Œdipe et la Sphinge, 1966) ; *Persée lui joue un air de flûte avant de la délivrer, Andromède* (1937). Ici ou là, Marie tient sur ses genoux le bébé Cadum, la petite fille du chocolat Meunier joue le rôle de sainte Irène, Marie-Madeleine arbore une gaine et un soutien-gorge Scandale : on l'aura compris, l'artiste ne prend rien au sérieux, hors la peinture elle-même⁴.

Denys RIOUT

-
- ¹ Le texte du sous-titre rédigé par Alfred Courmes pouvait déjà alerter l'amateur. La formulation « l'important c'est le lis » s'inspire, à l'évidence, du titre d'une chanson à succès : *L'important c'est la rose* (Gilbert Bécaud et Louis Amade, 1967).
- ² « Pneumatique : Du grec, *pneumatikos*, qui concerne le souffle, de *pneuma*, souffle du vent. L'adjectif est utilisé abondamment dans l'Ancien Testament, où il signifie *spirituel*. On le retrouve dans le vocabulaire gnostique comme qualification du plus haut degré de perfection spirituelle que peuvent atteindre les hommes. Le gnosticisme distingue ainsi les hommes hyliques — de *hylè*, matière —, psychiques et pneumatiques » (*Encyclopédie philosophique universelle*. II. *Les Notions philosophiques*, t. 2, Paris, P.U.F., 1990). Rappelons par ailleurs que l'Église fut secouée, au IV^e siècle, par une controverse *pneumatologique* : les pneumatomaques mettaient en doute la consubstantialité du Saint-Esprit (pour en savoir un peu plus sur ce sujet, on consultera, par exemple, *Catholicisme Hier, Aujourd'hui, Demain*, t. 11, Paris, Letouzey et Ané, 1988 : cette encyclopédie publiée sous le patronage de l'Institut catholique de Lille, offre aux lecteurs des références bibliographiques fort utiles).
- ³ La mention *Indian Tonic Water* fait peut-être allusion à une pratique bien connue des jeunes femmes, avant que la pilule et autres moyens contraceptifs modernes ne leur ouvrent l'accès à un plaisir sans risque d'enfantement : certaines utilisaient une bouteille de Perrier, fermement agitée pour créer l'indispensable pression du liquide, afin d'effectuer un salubre nettoyage vaginal (procédé sans réelle garantie, mais facile d'emploi, notamment dans les bois).
- ⁴ Le mélange des genres et le recours aux images publicitaires a, depuis lors, trouvé ses lettres de noblesse avec le Pop Art (on songe davantage ici au Pop californien — celui d'un Mel Ramos, par exemple — qu'au Pop new-yorkais, généralement fort bien élevé). Sur l'œuvre d'Alfred Courmes, on pourra consulter deux ouvrages : Jean-Marc Campagne, *Alfred Courmes*, Paris, Éric Losfeld, 1973 ; *Alfred Courmes*, textes, annotations et interviews par Christian Derouet, Roubaix, Éditions du musée de Roubaix, ouvrage publié à l'occasion de l'exposition éponyme qui s'est tenue au Musée de Roubaix du 30 avril au 11 juin 1989.